Renverser les rôles en feignant d'être un autre : Louis/Francisco, un étrange étranger observé à Savigny-sur-Orge

*Turn the Tables by pretending to be Another: Louis / Francisco, a "Strange"
Foreigner observed in Savigny-sur-Orge*

Amélie Nuq

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhei/4799>

DOI : 10.4000/rhei.4799

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 12 novembre 2019

ISBN : 978-2-7535-7844-9

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Amélie Nuq, « Renverser les rôles en feignant d'être un autre : Louis/Francisco, un étrange étranger observé à Savigny-sur-Orge », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 12 novembre 2021, consulté le 05 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4799> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.4799>

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2022.

Tous droits réservés

Renverser les rôles en feignant d'être un autre : Louis/Francisco, un étrange étranger observé à Savigny-sur-Orge

Turn the Tables by pretending to be Another: Louis / Francisco, a "Strange" Foreigner observed in Savigny-sur-Orge

Amélie Nuq

- 1 Louis/Francisco¹ est un jeune Espagnol qui arrive au centre d'observation de mineurs délinquants de Paris, situé à Savigny-sur-Orge, le 28 août 1948. Le tribunal des enfants de la Seine lui reproche d'être entré clandestinement en France six jours auparavant, le 22 août. Louis/Francisco passe trois mois à Savigny-sur-Orge avant d'être pris en charge, le 29 novembre 1948, par le Service social d'aide aux émigrants. Celui-ci souhaite l'envoyer à La Cépière, dans les environs de Toulouse, où la *Young Women's Christian Association* (YWCA) tient un centre d'apprentissage². On perd alors sa trace.
- 2 Le « dossier d'observation » qui m'a été soumis compte 63 pages³. Il contient des documents de nature différente mais convergeant tous vers le même but : rendre compte du comportement et de la personnalité de Louis/Francisco, placé trois mois durant sous la surveillance du personnel du centre d'observation, afin que le juge des enfants puisse ensuite statuer sur son sort. Dans cette logique, une bonne partie du dossier est constituée de rapports hebdomadaires faisant état de l'attitude du jeune garçon (état de santé, discipline, niveau scolaire, rapport au travail, relations avec les pairs...), qui viennent nourrir l'évaluation réalisée au tout début du séjour. On trouve aussi les cahiers d'exercices de grammaire, de vocabulaire, de géographie ou de géométrie réalisés par le jeune garçon. La correspondance est présente de façon marginale, par le biais notamment de quelques lettres échangées entre le directeur ou le sous-directeur du centre de Savigny-sur-Orge et le Service social d'aide aux

émigrants. Notons qu'aucune photographie ne vient infirmer ou confirmer le portrait que l'on imagine de Louis/Francisco en lisant son dossier.

- 3 Le dossier personnel contient plusieurs strates d'informations, la connaissance qu'ont les autorités du parcours du jeune garçon évoluant notablement durant les trois mois que dure le processus d'observation. La mention « Louis Gonzalez, né le 7.11.31 à Santander (Espagne) » est ainsi complétée par la suite : « en réalité : Francisco Cortes (né le 7-11-29 à Santander) ⁴ ». L'une des particularités de cette archive réside en effet dans le fait que celle-ci concerne un jeune garçon qui se présente aux autorités sous une fausse identité, modifiant son patronyme et sa date de naissance pour se faire passer pour un mineur. Ce n'est qu'au cours de la période d'observation que le pot aux roses est découvert. Durant ce temps-là, le lecteur ou la lectrice observe le manège d'un jeune garçon qui se joue de l'institution en train de l'observer, se servant du fait qu'il est étranger au regard de la loi (car non détenteur de la nationalité française, la loi ne reconnaissant que deux catégories : les Français et les non-Français, sans distinction d'âge⁵) pour brouiller les pistes et faire ainsi en sorte que l'on observe quelqu'un d'autre que lui. Il s'agit d'un jeu de miroirs complexe : tandis que Louis/Francisco tend au personnel éducatif un miroir dans lequel se reflète l'image d'un pensionnaire presque modèle, on bascule à de nombreuses reprises dans le monde différent mais vraisemblable qu'il a construit à partir d'éléments réels tirés de sa biographie. Les sources manquent, qui donneraient directement accès à la parole du jeune garçon pour savoir comment il a perçu et conçu cette entreprise mystificatrice. Reste qu'il réussit à renverser les rôles : par essence différent car étranger, le jeune garçon, qui se trouve normalement à Savigny-sur-Orge pour y être observé, éduqué et discipliné, prend le pouvoir et parvient à désamorcer l'enquête judiciaire, sociale, médicale et psychologique. Au lieu de percer le mystère, celle-ci l'épaissit sans même que les acteurs ne s'en rendent compte, à mesure que Louis/Francisco crée sa propre altérité. Le fait d'être étranger et de prétendre être quelqu'un d'autre ne conduit pas fatalement le jeune garçon à l'isolement ; il se sent visiblement bien dans son nouvel environnement. Pourtant, ce jeu de miroirs trouble le lecteur ou la lectrice du dossier qui, 70 ans après les faits, est tiraillée entre impressions de familiarité et d'étrangeté, de proximité et de distance : sentiment de comprendre la duperie et d'en être complice, aux dépens du personnel qui n'a pas encore percé la ruse à jour ; image non univoque du jeune garçon ; persistance de déductions et de suppositions, puisque nombre de questions restent sans réponse. Chacune cherche dans les trous biographiques de ce mystérieux étranger ce qui l'intéresse - dans mon cas, celui d'une historienne spécialiste de l'Espagne franquiste, un pan de l'histoire personnelle et familiale du jeune garçon que le dossier personnel laisse dans l'obscurité : la place de la guerre civile espagnole et de la répression franquiste.

« Il enlumine tout ce qu'il fait⁶ » : quand Louis/Francisco construit sa propre altérité

- 4 Louis/Francisco est né à Santander, en Espagne ; il arrive à Savigny-sur-Orge le 28 août 1948 après avoir franchi clandestinement la frontière franco-espagnole six jours plus tôt. Contrairement à ce que préconisent les articles 1 et 5 de l'ordonnance du 2 novembre 1945, qui a posé trois ans plus tôt les règles d'entrée et de séjour des étrangers en France, il n'était pas « muni des documents et visas exigés par les

conventions internationales et les règlements en vigueur⁷ ». Dans son cahier d'exercices, le jeune garçon atténue grandement le caractère illégal de son arrivée sur le territoire : « j'ai eu une certaine difficulté à passer la douane », écrit-il⁸. Il se présente comme un garçon honnête et travailleur, qui ne souhaitait séjourner en France que de façon temporaire avant de rejoindre un cousin vivant en Belgique ; mais « le destin ne l'a pas voulu ainsi⁹ ». N'étant pas parvenu à trouver de travail à Saint-Jean-de-Luz, il décide de se rendre en train à Paris mais est arrêté par le contrôleur car les 1 000 francs qu'il avait sur lui ne lui avaient pas permis de s'acheter un billet de train valable. Après s'être rendu volontairement au commissariat de Police, il passe un jour en prison avant d'être envoyé à Savigny-sur-Orge. Il ne peut compter sur la présence d'une interprète à chacune des étapes de son parcours. Pourtant, les autorités ne sont pas familières de la langue espagnole, comme le montrent plusieurs erreurs de transcription ou de traduction : Juana devient « Huana¹⁰ » ; le père de Louis/Francisco exerce la profession de « garde civique¹¹ » et non de « garde civil » (*guardia civil*), c'est-à-dire gendarme... Mais le jeune garçon joue de ce caractère d'étrangeté et utilise le fait d'être étranger pour berner les autorités : il se construit un double, le mineur apparaissant dans le dossier personnel n'étant ni tout à fait lui, ni tout à fait un autre.

- 5 Louis/Francisco donne tout d'abord une fausse identité : il dit s'appeler José L. González Luis (ce qui devient « Louis Gonzalez » pour l'administration française) alors que l'enquête révélera qu'il se prénomme Francisco Cortes Serrano. Le subterfuge n'est pas rare : selon une immigrée espagnole vivant à Aubervilliers, « un certain nombre de jeunes Espagnols dissimule leur identité¹² ». Ici, le jeune garçon ment également sur son âge : s'il a effectivement vu le jour à Santander, comme il l'affirme, sa date de naissance est le 7 novembre 1929 et non le 7 novembre 1931. Il a ainsi presque 19 ans lorsqu'il arrive en France, et non 17 : ce mensonge lui permet d'être pris en charge par la justice des mineurs et non par celle des majeurs, la majorité pénale étant établie à 18 ans¹³. De fait, le stratagème fonctionne car le processus administratif et judiciaire habituel est entravé : l'enquête ne peut être menée dans de bonnes conditions et le flou demeure, par exemple sur la situation familiale du jeune garçon¹⁴. Les informations recueillies dans le dossier sont contradictoires : on dit successivement de la mère de Louis/Francisco qu'elle est morte de maladie en 1940 et en août 1948¹⁵ ; ailleurs, qu'elle a été condamnée à mort ; ailleurs encore, qu'elle est toujours emprisonnée à Ségovie¹⁶. De fait, il s'avère qu'elle est bien en prison ; elle ne sera libérée qu'en 1958¹⁷. Quant à son père, il a bien été fusillé mais pas en 1939¹⁸ ou en 1940¹⁹, comme l'affirme successivement le jeune garçon, mais le 31 janvier 1942, comme nous le verrons plus loin. Au cours de l'entretien d'arrivée à Savigny-sur-Orge, le jeune garçon donne le prénom de son père - Juan José - mais en l'associant au nom de famille fictif qu'il s'est lui-même donné - González au lieu de Cortes Rubio²⁰.
- 6 Louis/Francisco se construit et s' imagine une autre identité, entremêlant fiction et réalité, pour se construire un double plausible plus jeune mais qui n'est pas lui. Il utilise à son avantage, et quand bon lui semble, le fait de ne pas parler français (« jeune Espagnol qui ne sait pas un mot de Français », lit-on²¹). Il n'échappe pas au personnel que ce garçon, décrit par tous comme intelligent et vif d'esprit (« comprend vite et sans en avoir l'air²² »), a une maîtrise sélective de la langue française : il « profite du fait qu'il ne parle pas bien français pour ne pas obéir²³ ». Reste qu'il parvient à duper l'administration pendant environ les deux tiers de son séjour à Savigny-sur-Orge sans que l'on puisse savoir exactement quand l'artifice est découvert. Le 13 octobre 1948, le

jeune garçon signe encore « José Luis » dans son cahier d'exercices, mais peut-être par habitude²⁴ : quatre jours plus tard, il se désigne comme « Francisco Cortes Serrano »²⁵. Depuis le 15 septembre au moins, la Sauvegarde de l'adolescence est au courant de sa véritable identité, à la suite d'un « interrogatoire effectué en espagnol par une assistante sociale du "Service social d'aide aux émigrants" [qui] a permis de connaître le véritable État-Civil de Cortes Serrano²⁶ ». Il a donc fallu l'intervention de services spécialisés dans l'accueil des étrangers pour que le pot aux roses soit découvert. L'information tarde à parvenir aux services de l'Éducation surveillée ou bien l'inertie de l'administration et du personnel éducatif, habitués à traiter avec « Louis González », fait le reste : le patronyme véritable du jeune garçon, qui n'est mentionné qu'à la toute fin du dossier, ne semble jamais entrer vraiment dans les mœurs. Pendant ce temps, le jeune garçon farceur, joue avec le personnel éducatif en glissant dans son cahier d'exercices des allusions à sa véritable identité. Alors qu'on le fait travailler sur la façon de présenter correctement une lettre et une enveloppe, il choisit comme destinataire fictif « Francisco Cortes Serrano », c'est-à-dire lui-même, présenté cette fois-ci sous sa vraie identité. La lettre qu'il s'adresse est même datée d'une période (le 20 septembre 1942) à laquelle il vivait effectivement à l'adresse indiquée sur l'enveloppe, à Valladolid²⁷. Louis/Francisco a-t-il avoué de lui-même sa véritable identité ? S'agissait-il finalement d'un péché véniel ? Ce qui semble compter pour la Sauvegarde de l'enfance, c'est que ce jeune garçon soit protégé, c'est-à-dire qu'on lui trouve une école et du travail. C'est d'ailleurs chose faite à la fin du mois de novembre 1948 puisqu'une place l'attend dans un centre d'apprentissage que vient d'ouvrir la YMCA à la Cépière, au sud-ouest de Toulouse, pour accueillir les « déshérités étrangers²⁸ ».

Un mineur bien intégré malgré « sa situation de déraciné²⁹ »

- 7 L'ailleurs, en l'occurrence l'Espagne, est partout présent dans le dossier personnel, conférant à celui-ci une tonalité « exotique ». Les exercices de géométrie sont annotés en castillan (« *La circunferencia, jueves 2 de septiembre 1948* », p. 17 ; « *El trapecio* », p. 31). Le drapeau espagnol fait face au drapeau français sur la couverture du cahier de Louis/Francisco, tous deux ondulant au vent et dessinés au crayon de couleur³⁰. La géographie de la péninsule est souvent représentée dans des cartes très détaillées, réalisées de mémoire et à main levée³¹. Le jeune garçon est de toute évidence doué en dessin : les cartes figurant les principales villes et activités économiques de Cantabrie et d'Asturies, par exemple, sont remarquables³². Un dessin donne à voir un paysage d'hiver, peut-être le fond d'une vallée de la Cordillère cantabrique, familière de cet enfant ayant grandi à Santander³³. Un éducateur indique qu'« en classe, [Louis/Francisco] se fixe facilement sans se laisser distraire sur sa lecture espagnole³⁴ ». La culture espagnole est de fait très présente. Louis/Francisco écrit une « narration » du Don Quichotte de Cervantès longue de deux pages et demi. Le fameux *incipit* « *En un lugar de la Mancha de cuyo nombre no quiero acordarme³⁵...* » est un marqueur culturel national et un reliquat probable de la culture littéraire acquise chez les Jésuites. Ailleurs, un récit de quatre pages relate de façon lyrique la mort du célèbre matador Manolete, survenue un an plus tôt dans les arènes de Linares, en Andalousie. « L'Espagne et le Monde pleure [sic] la mort de ce grand toréador espagnol, qui fut le Maître de tous les toréadors³⁶. » De fait, ce n'est qu'à la page 30 du dossier que l'on trouve le premier exercice écrit principalement en

français et non en espagnol (« les falaises, *geografía* »), le 28 septembre 1948 ; la maîtrise de cette langue, même pour recopier des phrases sûrement écrites au tableau, n'est pas encore acquise (« sontelles élevées ? [...] que représentent les taches noires [...] le pahre »). Louis/Francisco est considéré par les autres comme un Espagnol, pour le meilleur et pour le pire : il est affublé par certains camarades du sobriquet de « *patatas* » (« pommes de terre »), qu'il « supporte difficilement³⁷ ». Plus largement, comment Louis/Francisco a-t-il perçu son séjour à Savigny-sur-Orge ? Dans quelle mesure le fait d'être étranger et de ne pas parler le français, ou de mal maîtriser la langue en tout cas, a-t-il été un handicap vis-à-vis des autres pensionnaires ? Quelles ont été ses interactions avec eux ?

- 8 Aux yeux des éducateurs, Louis/Francisco est un mineur bien intégré : il est « bien vu de tous, très “régulier” avec ses camarades³⁸ ». Il est doté de qualités certaines : intelligent, vif d'esprit, adaptable. Malgré sa « difficulté à communiquer avec ses camarades³⁹ » en raison de sa non-maîtrise du français, il parvient visiblement à se faire comprendre lorsque cela est nécessaire. Comment fait-il ? Parle-t-il français en cachette, pour que les éducateurs ne se rendent pas compte qu'il parle mieux cette langue qu'ils ne le pensent ? On sait en tout cas qu'il communique en partie par gestes pour « fraterniser avec ses camarades [et] prendre part aux débats et aux jeux⁴⁰ ». Parmi la population internée à Savigny-sur-Orge, il y a fort à parier que Louis/Francisco détonne : parce qu'il est étranger, bien sûr, mais surtout parce qu'il ne semble guère correspondre au profil classique d'un mineur habituellement « observé » dans le centre. Il n'est pas interné car il a commis un vol ou des violences, ou parce qu'il vient d'un milieu familial dysfonctionnel. Il a fait des études secondaires, ce qui lui donne un « niveau [scolaire] supérieur à celui de beaucoup de ses congénères⁴¹ ». Ce garçon, jugé travailleur et doué, est destiné à être dactylographe ou aide-cuisinier, métier qu'il a de fait déjà exercé en Espagne. Son apparence physique satisfait les éducateurs, qui insistent tous sur sa mise soignée et son hygiène (« très propre, bien tenu, soigneux de sa personne⁴² »). Peut-être influencé par le stéréotype national de l'homme espagnol, viril et séducteur, le personnel insiste sur le fait que Louis/Francisco, soucieux de son apparence, « se dirige vers la glace du pavillon à chaque récréation pour se coiffer⁴³ ». Le jeune garçon, qui mesure 1,67 m pour 52 kg, a « une belle constitution anatomique⁴⁴ » et aime faire de l'exercice⁴⁵. Il croit dans les vertus du sport : « une nation sportive sera toujours une nation forte », affirme-t-il⁴⁶.
- 9 Les indications relatives à son rapport à la discipline sont contradictoires. Louis/Francisco apparaît parfois comme aimable, bien élevé et honnête : « Ayant commis une farce défendue avoue de suite en être l'auteur⁴⁷ ». Ailleurs, il est décrit comme bagarreur et indiscipliné : « González a tendance à chahuter sérieusement. Il commence à se laisser influencer par certains “durs”⁴⁸ ». Il se montre procédurier, se plaignant s'il ne reçoit pas la part de nourriture qui devrait lui revenir : « œil vif et mémoire : se rappelle le soir le nombre de morceaux de pain perçus le matin⁴⁹ » ; « formule des revendications à table se plaint d'être lésé⁵⁰ ». Son attitude révèle finalement sa véritable identité, celle d'un individu déjà adulte, n'aimant pas l'oisiveté et ayant déjà exercé un métier. Par exemple, il ne conçoit pas que l'on puisse travailler sans être rémunéré : « Envisage le travail de l'atelier sous un mauvais œil car on y est pas rétribué⁵¹ ».

Derrière le miroir, un enfant de la guerre civile espagnole ?

- 10 Une absence m'a interpellée, venant d'un champ historiographique saturé de la présence de la guerre civile espagnole et de la répression franquiste : comment le contexte politique espagnol pouvait-il être aussi absent du dossier personnel d'un enfant né en 1929, ayant vécu le conflit et dont la famille avait été victime de la répression franquiste ? Au-delà de quelques mentions ponctuelles, ce passif personnel et familial n'est pas approfondi et n'est par exemple jamais mobilisé par les éducateurs pour expliquer l'état du jeune garçon. Intriguée, je décidai de voir dans quelle mesure Louis/Francisco, derrière le miroir tendu aux autorités judiciaires, était ou non un enfant de la guerre civile⁵².
- 11 Les indications, certes lapidaires, figurant dans le dossier personnel de Louis/Francisco donnent à penser que nous avons affaire à un enfant de « rouges » : père « fusillé par la police de Franco » en 1942, mère « détenue politique à la prison de Ségovie depuis 1940 environ⁵³ ». Ces républicain·es appartiennent au camp des vaincu·es de la guerre civile que les « nationalistes » érigent en ennemi·es absolu·es. Même si les opérations militaires sont officiellement terminées depuis le 1^{er} avril 1939, on peut considérer que la guerre perdure au moins jusqu'au milieu des années 1940 par le biais d'une répression tous azimuts qui s'abat sur tous ceux et toutes celles qui, de près ou de loin, étaient hostiles au coup d'État du 17 juillet 1936. À côté de la violence vengeresse et arbitraire, de laquelle découlent assassinats et procès sommaires, s'exerce ainsi une terreur institutionnalisée par la législation répressive des vainqueurs. Le fait d'être « rouge » ou d'appartenir à la famille d'une personne considérée comme telle devient, dans l'Espagne de l'après-guerre, un stigmate social. Néanmoins, le recours à d'autres archives que le dossier personnel qui m'avait été soumis, en l'occurrence celles de la prison provinciale de Santander, montre que le positionnement politique du père de Louis/Francisco est néanmoins plus complexe⁵⁴. Juan José Cortes Rubio est né le 1^{er} mars 1900 à Torrelavega, une ville industrielle (zinc, chimie, agroalimentaire) dans laquelle, comme souvent dans le nord de l'Espagne, la présence ouvrière et syndicale est forte. De fait, le coup d'État militaire n'y triomphe pas ; ce n'est qu'à la fin du mois d'août 1937 que la région est conquise par les franquistes. La répression qui s'abat alors sur les milieux ouvriers est terrible. Le père de Louis/Francisco vit avec sa femme et ses quatre enfants (seuls deux sont mentionnés dans le dossier de Savigny, Louis/Francisco et l'un de ses frères) à Peñacastillo, une petite ville industrielle située à quelques kilomètres de Santander. Il est lieutenant de la garde civile. À ce titre, il avait en 1934 activement participé à la répression de la révolution asturienne d'octobre 1934, orchestrée par le général Franco. Cet homme jugé « nettement à droite » est pourtant fusillé par les autorités franquistes contre le mur du cimetière de Ciriego, à Santander, le 31 janvier 1942⁵⁵. Son corps est jeté dans une fosse commune. Que s'est-il passé ?
- 12 Au terme d'un procès-fleuve qui s'est déroulé du 14 au 16 janvier 1942 et a fait grand bruit, Juan José Cortes Rubio a été reconnu coupable de complicité avec l'un des plus célèbres maquisards du nord de l'Espagne, José Lavín Cobo, dit « *el Cariñoso* » (« le tendre », « l'affectueux »). Né en 1910, ce militant de la CNT avait pris le maquis à la suite de la chute de la Cantabrie dans l'escarcelle des nationalistes. Le groupe qu'il avait fondé, connu sous le nom de *Brigada Malumbres*, était actif dans les montagnes de Lierganes, mais il avait été démantelé par la Garde civile en 1941. Alors qu'il prépare

son évacuation vers le Venezuela, José Lavín Cobo est tué dans l'attaque du logement dans lequel il s'était réfugié, à Santander, en octobre 1941. Or José Lavín Cobo et Juan José Cortes Rubio sont parents par alliance : la petite amie du premier, María Milagros Serrano Oti, était la cousine de la femme du second, Pilar Vargas Serrano – qui, rappelons-le, est aussi la mère de Louis/Francisco. *El Cariñoso* était donc le petit ami de la cousine de la mère du jeune garçon qui, six ans après la mort de son père, franchit illégalement la frontière française le 22 août 1948 et se retrouve à Savigny-sur-Orge six jours plus tard. Quand Juan José Cortes Rubio est arrêté, à l'automne 1941, son fils est âgé de 12 ans. On ne lui reproche pas d'avoir participé directement à des opérations armées mais d'avoir hébergé durant 18 jours à son domicile, situé au n° 3 de la rue Vargas, à Santander, le guérillero, sa petite amie, María Milagros Serrano Oti, et la mère de celle-ci, María Oti Ortiz. Juan José Cortes Rubio fréquentait même spectacles et cafés avec le « dangereux criminel », qui réglait tous les frais⁵⁶. Au terme du procès qui se tient en janvier 1942, 28 personnes sont condamnées à mort, parmi lesquelles la mère de Louis/Francisco, Pilar Vargas Serrano; la peine de cette dernière est commuée en 30 ans de prison. La famille de Louis/Francisco dans son ensemble est touchée de plein fouet : sa tante, Leonor Serrano Vargas, sa grand-tante, María Oti Ortiz, et la fille de celle-ci, María Milagros Serrano Oti, sont également condamnées à mort⁵⁷. La troisième, alors enceinte de José Lavín Cobo, voit sa peine commuée en un emprisonnement d'une durée de 30 ans, supposément en raison de l'état avancé d'une grossesse à laquelle les tortures qu'elle a reçues n'ont pas mis fin. Elle accouche en prison d'une petite fille, Josefina María Teresa, qui est aujourd'hui âgée de 67 ans et vit aux États-Unis⁵⁸.

- 13 Cette dernière raconte qu'elle adressait le conseil suivant à sa mère, torturée par la guerre civile et le souvenir de son fiancé : « Maman, il faut laisser cela derrière toi et regarder l'avenir⁵⁹ ». Est-ce aussi ce qu'a pensé Louis/Francisco ? Les rapports hebdomadaires d'observation rédigés par les éducateurs de Savigny mettent en évidence le caractère aimable de Louis/Francisco, sympathique avec ses camarades et poli avec le personnel. Rien n'est dit d'un mal du pays qui tarauderait le jeune étranger, ou d'une tristesse née du fait d'avoir laissé ce qui restait de sa famille derrière lui (« bon camarade et de gaité bruyante⁶⁰ »). Le fait d'avoir vécu la guerre et d'avoir vu la répression franquiste s'acharner sur sa famille n'a pas laissé de conséquences psychologiques visibles, ou en tout cas signalées par le personnel de Savigny. Le souvenir du conflit est absent des cahiers soigneusement illustrés qui ont été versés au dossier. L'Espagne que Louis/Francisco met en scène et qu'il connaît par cœur, puisqu'il en dessine le tracé des fleuves et des frontières de mémoire, est étrangère aux turpitudes de la guerre et de la *Posguerra*. Elle semble éternelle : calmes paysages hivernaux, hommes en train de pêcher, « femme en costume typique », corrida... Le dossier donne avant tout à voir un jeune garçon de 19 ans, fan de sports et de westerns, qui aime à mettre en scène le combat d'un homme appelé Le Loup de Kansas City » avec « un terrible bandit appelé le Renégat », la menace des Indiens « dans l'immensité du désert » n'étant jamais loin⁶¹.
- 14 Louis/Francisco a 19 ans lorsqu'à l'été 1948, il décide de quitter l'Espagne pour partir en Belgique, où vit l'un de ses cousins. Selon sa tante, « c'est une folie⁶² ». Son père est mort depuis longtemps et sa mère est en prison pour de nombreuses années encore. Sa scolarité est terminée et c'est un homme désormais, qui a déjà travaillé durant plusieurs années comme aide-cuisinier⁶³. Il aurait « voulu quitter l'Espagne [...] par crainte de poursuites de la part du gouvernement franquiste⁶⁴ ». Cela paraît peu probable s'il n'exerce pas lui-même d'activités politiques. Habilement, il anticipe peut-

être une expulsion possible du territoire français, qui ne pourrait avoir lieu s'il était avéré que le jeune clandestin était dans « l'impossibilité de quitter le territoire français [car] il ne peut, ni regagner son pays d'origine ni se rendre dans aucun autre pays » (article 27 de l'ordonnance du 2 novembre 1945). Ailleurs dans le dossier figure la mention selon laquelle Louis/Francisco souhaite « rester en France pour travailler » s'il ne peut se rendre en Belgique⁶⁵. Le Service social d'aide aux émigrants, qui le prend en charge, agit d'ailleurs en son sens en militant activement pour que le jeune garçon soit envoyé dans un centre d'apprentissage situé dans les environs de Toulouse⁶⁶. Le fait que cette ville ait une forte tradition d'accueil des Espagnols et soit devenue à un certain moment la capitale des réfugiés politiques n'est peut-être pas un hasard⁶⁷. À Paris, Louis/Francisco avait déjà bénéficié des liens de solidarité existant dans la diaspora espagnole : lorsqu'il quitte Savigny, c'est pour aller un temps chez une compatriote à qui sa tante l'a adressée, qui a quitté l'Espagne deux ans auparavant et vit à Aubervilliers⁶⁸.

- 15 Le dossier de Louis/Francisco se clôt à la fin du mois de novembre 1948 ; nous perdons ensuite sa trace⁶⁹. Nous savons que sa mère sort de prison en 1958⁷⁰. Un peu moins d'un an plus tard, elle s'installe à Toulouse⁷¹. On peut émettre l'hypothèse qu'elle y rejoint son fils, placé au centre de la Cepière à la fin de l'année 1948. Elle a alors 56 ans, dont 17 passés en prison. Son fils est âgé de 30 ans. Exerce-t-il toujours les professions de cuisinier ou de menuisier, pour lesquelles on pensait qu'il avait de « bonnes possibilités⁷² » ? S'est-il rendu en Belgique, comme il en avait le projet, avant de revenir dans le Sud-Ouest de la France ? A-t-il appris le français ? A-t-il obtenu la nationalité française ? Les assistantes sociales du Service social d'aide aux émigrants pouvaient en effet fermer les yeux sur l'arrivée clandestine des Espagnols et les aider à obtenir plus facilement la carte de résident privilégié, qui pouvait être octroyée à des personnes de moins de 30 ans stabilisées en France depuis trois ans⁷³. Louis/Francisco a-t-il repris contact avec ses frères et sœurs ? Connaît-il sa lointaine cousine vivant aux États-Unis ? Est-il retourné en Espagne et si oui, qu'a-t-il pensé de ce pays qu'il avait quitté à l'été 1948 ? A-t-il fondé une famille ? S'il a eu des enfants, que leur a-t-il raconté de son histoire familiale ? Autant de questions qui restent sans réponse : pour moi qui ai suivi sa trace, le mystère qui entoure cet étrange étranger qui m'est un temps devenu familier ne s'est décidément pas dissipé.

NOTES

1. Pour des raisons de confidentialité, le prénom et le nom du mineur ainsi que ceux des membres de sa famille ont été modifiés.

2. Le Service social d'aide aux émigrants (SSAÉ) est fondé en 1924 comme branche française du Service social international, qui est lui-même le fruit de l'action internationale de la *Young Women's Christian Association* (YWCA). C'est une association reconnue d'utilité publique qui est chargée de faciliter localement l'adaptation et

l'implantation des immigré·es. Voir par exemple COSTA-LASCOUX Jacqueline (dir.), « Exil et travail social : les origines du SSAE », revue *Accueillir*, n° 198, octobre 1994.

3. Pour des raisons de clarté, j'ai numéroté les pages du dossier personnel en m'en tenant à l'ordre de classement des documents dans la chemise cartonnée.

4. Couverture du dossier, p. 1.

5. Art. 1^{er}, « Ordonnance n° 45-2658 du 2 novembre 1945 relative à l'entrée et au séjour des étrangers en France et portant création de l'Office national d'immigration », *JORF* du 4 novembre 1945, p. 7225. Ce texte refond le régime de séjour des étrangers en France, abrogeant les décrets de 1938.

6. « Gonzalez », sans date, p. 57.

7. Ordonnance n° 45-2658 du 2 novembre 1945..., *op. cit.*

8. « *Resumen de mi viaje a París* », sans date mais réalisé entre le 30/08 et le 02/09/1948, p. 12-13. Tous les passages du dossier qui étaient écrits en espagnol ont été traduits par l'auteure.

9. *Ibid.*

10. « Synthèse de Gonzalez Louis » réalisée par M. Malefant le 23/10/1948, p. 8.

11. « Note pour M. le Juge des enfants Le Bourdelles » émanant de la Sauvegarde de l'adolescence et datée du 15/10/1948, p. 5.

12. *Ibid.*, p. 6.

13. La question cruciale de la détermination de l'âge d'une jeune étrangère est toujours d'actualité. La reconnaissance du statut de « mineure non accompagnée » (MNA), accordée à une jeune de moins de 18 ans qui n'a pas la nationalité française et se trouve séparée de ses représentants légaux sur le sol français, permet en effet d'être prise en charge par l'Aide sociale à l'enfance (ASE) et de ne pas être éloignée de façon forcée du territoire français. Cf. France terre d'asile, *L'accueil et la prise en charge des mineurs isolés étrangers en France*, 2017 (https://www.france-terre-asile.org/images/stories/publications/pdf/La_prise_en_charge_et_l_accueil_des_MIE_pages.pdf).

14. « Nous ne pouvons donner l'enquête habituelle car le garçon avait fourni une fausse identité, se faisant passer pour Mineur. » *Ibid.*, p. 5.

15. Entretien d'arrivée du jeune Gonzalez José, J. D..., sans date, p. 62.

16. « Note pour M. le Juge des enfants Le Bourdelles... », *op. cit.*, p. 5-6.

17. BOE n° 238, 4 octobre 1958, p. 8720.

18. Interrogatoire du juge Le Bourdelles, 06/09/1948, p. 63.

19. Entretien d'arrivée du jeune Gonzalez José, J. D..., sans date, p. 62.

20. *Ibid.*

21. Mention datant du 29/08/1948, p. 53.

22. Mention datant du début du mois de septembre 1948, *ibid.*

23. « Gonzalez », sans date, p. 4.

24. Rédaction « *Los deportes* », 13/10/1948, p. 37.

25. Carte des provinces espagnoles dessinée à la main, p. 34.

26. « Note pour M. le Juge des enfants Le Bourdelles... », *op. cit.*, p. 5.

27. « *Ortografia de una carta* », p. 27.

28. Lettre adressée par le Service social d'aide aux émigrants au directeur du centre d'observation des mineurs de Savigny-sur-Orge, 26/11/1948, p. 2.
29. « Synthèse de Gonzalez Louis » réalisée par M. Malefant le 23/10/1948, p. 8.
30. Sans date mais couverture illustrée entre le 28 et le 30/08/1948, p. 10.
31. « Carte des provinces espagnoles de mémoire », sans date, p. 57.
32. « *Las provincias de España* », 07/10/1948, p. 34-35.
33. « *Paisaje invernal* », p. 18.
34. Observations journalières de Gonzalez à Savigny « Le Chalet », rédigées par l'éducateur Blanc, du 28/08 au 05/09/1948, p. 58.
35. « *Narración: Don Quijote de la Mancha* », 20/09/1948, p. 25-27.
36. « *Plaza de toros de Linares. Cogida y muerte de Manolete* », sans date mais écrit entre le 30/08 et le 02/09/1948, p. 16.
37. Observations journalières..., Blanc, *op. cit.*, p. 58.
38. « Gonzalez », sans date, p. 54.
39. Sous-dossier de Gonzalez, Godinet, 6-12/09/1948, p. 47.
40. Observations journalières..., Blanc, *op. cit.*, p. 58.
41. Rapport d'observation daté du 10/09/1948, p. 48.
42. « Gonzalez », sans date, p. 53.
43. Rapport rédigé par Roussel, sans date, p. 52.
44. *Ibid.*
45. « Gonzalez », sans date, p. 54.
46. Rédaction intitulée « *Los deportes* », 13/10/1948, p. 37.
47. Rapport d'observation daté du 10/09/1948, p. 48.
48. Sans date, p. 43.
49. Rapport d'observation rédigé par A. Godinet, semaine du 5 au 12/10/1948, p. 51.
50. Observations journalières..., Blanc, *op. cit.*, p. 58.
51. *Ibid.*
52. Notons qu'il ne s'agit que de recherches complémentaires car je n'ai pu me rendre en Espagne durant la période de rédaction de cet article pour consulter tous les fonds d'archives qui auraient pu m'intéresser.
53. « Note pour M. le Juge des enfants Le Bourdelles... », *op. cit.*, p. 5.
54. Dossier personnel de Juan Cortes Rubio à la prison provinciale de Santander, leg. 6-1,3, *Archivo Histórico Provincial de Cantabria*. Tous les documents d'archives relatifs à Juan José Cortes Rubio qui sont cités dans cet article proviennent de ce dossier personnel.
55. Copie de la sentence émise par le Conseil de guerre permanent n° 1 de Santander le 25 janvier 1938.
56. Certificat établi par le secrétaire du Tribunal militaire spécial de Santander dans le cadre du procès « très sommaire » n° 1288 intenté contre les membres de la « bande du Cariñoso », 24/11/1941.
57. Gutiérrez Flores Jesús, *Guerra Civil en Cantabria y pueblos de Castilla*, LibrosEnRed, 2017, p. 352.

58. *El Diario montañés*, 06/08/2012.
59. *Ibid.*
60. « Gonzalez », rapport rédigé par A. Godinet, sans date, p. 55.
61. « *Sangre, sol y arena* », rédaction datée du 10 septembre 1948, p. 19-23.
62. Lettre d'Emilia Serrano, 16/09/1948, p. 61.
63. « Note pour M. le Juge des enfants Le Bourdelles... » rédigée par la Sauvegarde de l'adolescence, *op. cit.*, p. 5.
64. *Ibid.*, p. 6.
65. Sous-dossier judiciaire de Gonzalez Louis, J. Pons, 18/10/1948, p. 63.
66. Lettre adressée par le Service social d'aide aux émigrants au directeur du centre d'observation des mineurs de Savigny-sur-Orge, 26/11/1948, p. 2.
67. En 1946, les Espagnols sont au nombre de 9 000 à Toulouse, dont 5 000 exilés politiques. Gauthier Pascale, *L'épopée des Espagnols à Paris de 1945 à nos jours : les Esparisiens*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 44.
68. « Note pour M. le Juge des enfants Le Bourdelles... », *op. cit.*, p. 6.
69. Le personnel de l'ancien centre d'apprentissage YMCA Cépière n'a pu retrouver trace de son passage au sein de l'établissement « en raison des nombreuses restructurations s'étant déroulées au sein [des] différentes entités ». Mail envoyé par Charlotte Farges, assistante de la directrice générale de l'Union Cépière Robert Monnier, 23/10/2018.
70. Le 26 septembre 1958, la liberté conditionnelle est accordée Concepción Serrano Vargas, enfermée à la Prison centrale pour femmes d'Alcalá de Henares, dans les environs de Madrid. BOE n° 238, 4 octobre 1958, p. 8720.
71. Gutiérrez Flores Jesús, *op. cit.*, p. 353.
72. Fiche d'atelier, sans date, p. 60.
73. Gauthier Pascale, *op. cit.*, p. 24.

RÉSUMÉS

Louis/Francisco est un jeune Espagnol de 19 ans qui séjourne au centre d'observation de mineurs délinquants de Savigny-sur-Orge d'août à novembre 1948 ; il a franchi clandestinement la frontière franco-espagnole. Son dossier personnel montre tout à la fois l'intensité de l'observation à laquelle sont soumis les mineurs pris-es en charge par l'Éducation surveillée et la marge de manœuvre dont ceux-ci et celles-ci disposent. Louis/Francisco joue de son statut d'étranger pour brouiller les pistes et renverser le rapport de forces : mentant sur son nom et sur son âge, il se construit un double à partir d'éléments réels tirés de sa biographie, parvenant ainsi à désamorcer l'enquête qui devait mettre au jour sa « personnalité ». Cette enquête se focalise sur sa situation sociale et psychologique, et laisse presque totalement dans l'ombre une dimension pourtant écrasante de son histoire familiale, que révèle le croisement avec des archives espagnoles : le poids de la guerre civile et de la répression franquiste.

Louis/Francisco was a 19-year-old Spanish boy when, in August 1948, he illegally crossed the border between Spain and France and was placed in the custody of a Center specialized in the screening of juvenile delinquents based in Savigny-sur-Orge. Studying Louis/Francisco's personal records reveals not only the intensity of the scrutiny imposed on those minors but also the way in which these children nevertheless managed to create spaces of freedom in this very restrictive context. During his three months at the Center, Louis/Francisco used his status as a foreigner to cover his tracks and to shift the balance of power with the administration. He invented a new identity for himself by mixing biographical and fictional elements and, for instance, by lying about his name and his age. The creation of this double allowed him to derail the investigation which was meant to establish the main traits of his "personality". The French administration's report focuses solely on his social and psychological situation while barely taking into the account his family history which, as the study of the Spanish archives reveals, was tightly bound to the Civil War and the Francoist repression.

INDEX

Mots-clés : justice des mineurs, dossiers de jeunes, récit de vie, mineur étranger, observation, changement d'identité, répression politique

Index géographique : Espagne, Spain

Keywords : juvenile justice, case files, life story, foreign minors, screening, shifting identities, political repression

AUTEUR

AMÉLIE NUQ

Maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université Grenoble Alpes, membre du LARHRA (Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes).